L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

VENDREDI 14 NOVEMBRE 1884.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

LABRADOR, Collier, mercredi, 12 nov.
NORMANDIE, Frangeul, mercredi, 19 nov.
ST-LAURENT, de Jousselin, mercredi, 26 nov.

Prix du passage pour le N. York: première cabine (vin compris).. $80 et $100
Deuxième classe...$60

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $22, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à AD. SCHREIBER, 61 rue Carondelet, au premier.

North German Lloyd.

STEAMERS ENTRE BREME ET GALVESTON.

Prix du passage d'entrepont, de Brême à la Nouvelle-Orléans ou à Galveston, directement ou par voie de New-York, $33.

Les soussignés émettent des ordres pour ces passages payés d'avance.

Notre agent du Texas, M. G. WALDO, à Houston, émet des ordres pour passages, payés d'avance pour tous les points de l'intérieur du Texas.

Des billets pour cabines ou l'entrepont, entre New-York et Brême, sont émis par les soussignés.

[illegible] entrepont (aller ou retour) $20.

La compagnie se réserve le droit de modifier les taux du passage ou jours de départs, sans avis préalable.

C. STOCKMEYER
Agents-généraux, 42 rue de l'Union.
22 nov—

RED STAR LINE.

Steamers de la malle Royale Belge et des E.-U., partant tous les samedis.

ENTRE NEW-YORK ET ANVERS,

LE RHONE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.

Entrepont, $20; payé d'avance à Anvers $18; excursion, $36, y compris literie; 2e chambre, $50; excursion, $90. Salon, de $60 à $90; excursion de $110 à $160.

Peter Wright & Sons, Gen. Agts. 55 Broadway, N. Y.

A. K. MILLER & CO, 35 Carondelet,
Ed. A. YORKE, coin Carondelet et Gravier.
8 nov— 84 1an

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi, 19 novembre à 8 A. M.,

Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer HUDSON, Capt. C. H. B. Freeman, partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0

Passage—Cabine...$40
Entrepont...20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO, Rue Carondelet No 41.
4 mai—1an

Ligne de la rivière Rouge et de la côte.

BUREAU: 46 RUE DU CAMP. (1er étage.)

CHAS. P. TRUSLOW, Président. M. N. WOOD, surintendant. CHAS. W. DROWN, Secrétaire.

BAYOU LAFOURCHE.
Pour Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires.

KEOKUK.
Part tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et les VENDREDIS, à 12 M.

Côte Supérieure et Donaldsonville.

WHISPER.
Part à midi, les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, descendant la Côte les autres jours. Des commis se trouveront sur la Levée en tout temps pour recevoir le fret pour tous les bateaux ci-dessus nommés.
20 janv— B. RIVET, Agent.

MANDEVILLE et COVINGTON
Vapeur de la Malle des Etats-Unis
NEW CAMELIA.
SERVICE D'HIVER.

Le vapeur, à dater du 1er novembre, partira de Milneburg, à l'arrivée des convois de la gare Pontchartrain, au pied de la rue des Champs-Elysées:

MARDI... A l'arrivée du train de 12 M.
JEUDI... A l'arrivée du train de 12 M.
SAMEDI... A l'arrivée du train de 3 P. M.

RETOUR—Laissera Old Landing:
LUNDI...5 A. M.
MERCREDI...7 A. M.
VENDREDI...7 A. M.

L'eau et le temps le permettant.

PRIX DU TRAJET, aller ou retour....$1 00

Le frêt est reçu journellement à la gare de frêt du chemin de fer de Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE, Agent, 47 rue Carondelet, coin Union.
1er nov—

COTE SUPERIEURE A POINTE HOUMA

Le fin marcheur,
"MABEL COMEAUX,"

Z. J. Comeaux, capt., W. C. Macklin, commis. Part tous les lundis, mercredis et vendredis, à 12h pour Pointe Houma et tous les débarcadères intermédiaires.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à G. D. BERTRAM, JOHN HODGKINSON, Agents, No 4 rue Conti.
9oct—

BODLEY BROTHERS
Quartier-général de Voitures,
70, 72, 74 rue St-Charles.

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à boeufs, de. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à ris, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux d'acier, nos moyeux forgés à froid et nos fermes, extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
12mai—1an

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE, ANVERS, BORDEAUX ET LA NLLE ORLEANS.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE:

Dupuy-de-Lôme	3,578 Tx.	Rouen	3,578 Tx
Paris	3,578 Tx.	Bordeaux	3,578 Tx
Hâvre	3,578 Tx.	Marseille	3,578 Tx
Nantes	3,578 Tx.		

Le magnifique Steamship PARIS, capitaine Arthur, partira pour le Hâvre vers le 8 novembre 1884.

Billets de passage de la Nouvelle-Orléans au Hâvre, première classe, $100.

Ordres pour billets de passage (entrepont) d'Anvers et de Bordeaux à la Nouvelle-Orléans $30, payable d'avance.

Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.

A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture (avec vin ou café), lit, couvertures, etc., et les ustensiles pour les repas.

Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sûreté avec tout le confort possible.

La Compagnie se réserve les droits de changer les dates des départs, et de remplacer ses vapeurs par d'autres.

Pour achats de billets, etc., s'adresser à S. V. FORNARIS & CO, Agents, 193 rue Gravier.
13avr—

PHARMACIE DUCONGE.
A. CARROUCHE, Sr.,
39 RUE DE CHARTRES, NLLE-ORLEANS,
PHARMACIE FRANÇAISE.

On trouvera chez moi toutes les spécialités pharmaceutiques françaises annoncées dans l'ABEILLE sous l'entête "Annonces Parisiennes" je suis dépositaire de presque toutes ces préparations, et tout en les détaillant à des prix raisonnables; je ferai bénéficier de l'escompte du gros ceux qui les achètent par 3, 6 ou 12 flacons à la fois.

Parmi les spécialités de la maison, je recommande: L'Eau de Beauté, contre les taches de Rousseur, pour blanchir la peau et en conserver la fraîcheur. L'Huile de foie de morue de Norvège. La mixture anti-cholérique. Le Sirop de Cerises sauvages et de Goudron. Les Condition Powders, etc., etc., et toutes les préparations pharmaceutiques, élixirs, teintures, vins, sirops, dont la manipulation demande des soins et de l'expérience. Parfumerie française et américaine. Les ordres de la campagne sont scrupuleusement exécutés, tant ceux des marchands que ceux des habitants.

1er sept—1an A. CARROUCHE, 39 rue de Chartres. N.-O.

FRANTZ & OPITZ.

Coin des rues Royale et Bienville

Horlogers, Joailliers et Marchands de Montres

WALTHAM ET SUISSES.

Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de Montres, Pendules françaises et américaines, de Diamants, de Bijouterie fine, d'Argenterie en argent massif et plaqué, des Ciseaux pour les dames, etc., etc. Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie.

Tous articles de Bijouterie faits sur commande. Diamants remontés selon les derniers genres.

N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés, ni d'articles de qualité inférieure.

Célèbres Lorgnons d'Opéra de Lemaire

1er sept84—1an

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Tableau des départs,
A partir du 1er novembre 1884.

DE MILNEBURG. Départ.	DE LA VILLE. Départ.
5:30 a. m.	6:30 a. m.
7:30 a. m.	8:30 a. m.
9:30 a. m.	10:30 a. m.
*11:15 a. m.	*12:00 m.
°12:00 m.	° 1:00 p. m.
2:00 p. m.	3:00 p. m.
4:00 p. m.	5:00 p. m.
6:00 p. m.	7:00 p. m.

*Partant mardi et jeudi seulement.
° tous les jours excepté mardi et jeudi.
Tous les autres trains partiront tous les jours.

J. T. HARAHAN, Président. O. M. DUNN, Surintendant
11nov—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans, du Texas et de la Californie.

Southern Pacific, Star & Crescent, voie toute ferrée, composée de Morgan's L. & T. R. R., G. H. & S. A. System, et Southern Pacific Railway.

Départ de la N-Orléans.	Arrivée à la N-Orléans.
No 1.......7:45 a m	No 4.......7:30 a m
No 2.......7:30 p m	No 2.......8:25 p m

Portant les malles sur les deux trains pour le Texas et la Californie.

Une ligne de magnifiques wagons-restaurants sera jointe aux trains express entre la Nlle-Orléans et Deming, aller et retour tous les jours.

Chars-dortoirs entre New-Orleans, Houston et la Californie; un seul changement jusqu'à San Francisco.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau coin Magasine et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Président.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
17 mai 84—1 an

Louisville, New Orleans and Texas Railroad.
MISSISSIPPI VALLEY ROUTE

No 1 arrive 6:30 P. M. | No 2 part 9:00 A. M.
No 5 ... 10:40 A. M. | No 6 ... 4:20 P. M.

Les trains Nos 1 et 2 font le service entre la Nouvelle-Orléans et Memphis. Nos 5 et 6 font le service entre la Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge. Les Nos 1 et 2 se relient à Kilbourne avec le Clinton & Port Hudson Railroad; à Harriston avec le Natchez, Jackson & Columbus Railroad; à Vicksburg, avec le Vicksburg, Shreveport & Pacific Railroad.

JOHN BRADLEY, Surintendant de Division.
J. S. DAVANT. G. F. & P. Agent. 13sept—

Louisville, New Orleans and Texas Railroad.
MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

No 1 arrives 6:30 P. M. | No 2 leaves 9:00 A. M.
No 5 .. 10.40 A. M. | No 6 ... 4.20 P. M.

Trains Nos 1 and 2 run between New Orleans and Memphis. Nos 5 and 6 run between New Orleans and Baton Rouge. Nos 1 and 2 make connection at Kilbourne with Clinton and Port Hudson Railroad, at Harriston with Natchez, Jackson and Columbus Railroad, at Vicksburg with Vicksburg, Shreveport and Pacific Railroad.

JOHN BRADLEY, Division Superintendent.
J. S. DAVANT, G. F. & P. Agent. sept13—

DENTISTES
C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES

[illegible]

Opérations de tout genre faites

[illegible]

Prix le plus modérés.

G. P. MALONEY. D. D. S.,
DENTISTE.

BUREAU ET RESIDENCE,
150... RUE DU CANAL...150
près Baronne.

Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix de fabrique. 25 août—

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus [illegible] de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Commune streets" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du [illegible]. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune, Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido [illegible] Carroll et Poydras, [illegible]

ASSURANCES.

Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 3 1/2 rue Carondelet.

Quatorzième Etat Annuel.

Nouvelle Orléans, ce 18 janvier 188[4]

Conformément à sa Charte l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le décembre 1883:

Primes sur risques de feu	$499,634 93	
Primes sur risques de mar	98,191 53	
Primes sur risques de rivière	23,466 14	
	$621,292 60	
A ajouter — Primes non acquises de 1882 acquises en 1883	140 426 00	
Total des primes	$761,718 60	
A déduire Primes sur risques non terminés	$158,474 00	
Primes remboursées	5,2[illegible]	163,73[illegible]
Primes nettes acquises	$597,986 5	
A ajouter—Intérêts et profits et pertes	14,137 13	
	$612,123 71	
Pertes payées sur les risques de feu	$263,759 05	
de marine	46,308 83	
de rivières	4,144 02	
Pertes non ajustées	20,000 00	
	334,211 90	
Réassurances	106,410 33	
Réfaction (Rebate)	24,296 26	
Commission d'Agences	69,825 88	
Dépenses d'Agences	9,486 69	
Taxes et Licences	3 544 08	
Dépenses de Bureau	28,278 32	
Dépenses casuelles	3,781 53	579,834 99
Bénéfice net		32,288 72
En moins — Dividende d'intérêts pour le 1er semestre de 1883, cinq pour cent, déclaré au 30 juin 1883		15,000 00
Balance des Bénéfices		$17,288 72

ACTIF.

200,000 Bons des Etats Unis 3 0/0. 70,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	$289,000 00
Argent en caisse	55,901 31
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississipi	15,000 00
Primes en voie de recouvrement	54,102 27
Entre les mains d'agents aux Etats-Unis et en Europe	37,953 87
Propriétés foncières	1,500 00
Prêts sur hypothèques	63,806 20
Effets à recevoir	3,368 32
Actions	3,840 00
Valeur de la balance du dépôt dans la New Orleans National Banking Association	5,119 68
Meubles et installations de bureaux	2,500 00
	$532 091 75

PASSIF.

Capital payé en plein	300,000 00	
Fonds de réserve	34,203 53	
Dividendes non réclamés	2,125 50	
Pertes non réglées	20,000 00	
Primes sur risques non expirés	158,474 00	
		514,803 03
Surplus		$ 17,288 72

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Président.
LEON SERE, Secrétaire.

{Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.}

Assermenté et signé devant moi, notaire, ce 18 janvier 1884.

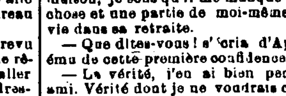
G. LeGARDEUR, Jr, Notaire.

[illegible] le 19 janvier 1884, il a été résolu de payer sur demande un dividende d'intérêt de CINQ pour cent (5 0/0) pour le second semestre de capital de l'Association.

LEON SERE, Secrétaire.

DIRECTEURS:

HENRY ABRAHAM,	TH. BRIERRE,
PIERRE LANAUX,	THOS. WILTZ,
HY. TREMOULET,	DAN'L WENDLING,
E. W. HUNTINGTON,	JOHN THIBAUT,
A. DENIS LANAUX,	J. B. VINET,
A. LAMBERT.	G. LANAUX.



ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances des POMPIERS De la Nouvelle-Orléans.

Bureau, 33 rue du Camp.

Neuvième Etat de Situation Annuel.

Conformément à l'article 10 de sa charte, cette compagnie publie l'exposé de ses affaires durant l'année expirant le 31 décembre 1883:

Primes reçues pour des risques d'incendie	$159,570 89	
Primes reçues pour des risques de rivières	23,970 89	
Primes reçues pour des risques maritimes	4,161 96	
Total de primes reçues		$187,703 74
Moins— Pertes par l'incendie	$56,600 60	
Pertes sur les rivières	7,234 90	
Pertes sur les mers	849 60	
Réfaction	25,555 64	
Réassurances	15,489 60	
Primes remboursées	14,621 41	
Licenses et taxes	6 040 34	
Dépenses, commission, loyer, Bureau des Réassureurs Fire Underwriters Association, Babcock et Corps de Patrouille, etc., intérêt, escompte et intérêt	20,757 35	147,149 44
Profits		$40,554 30

La compagnie a l'actif suivant:

Billets du capital-actions	$11,686 22	
Comptant en banque et en caisse	127,943 61	
Prêts sur collatéraux et hypothèques	164,967 03	
Billets à recevoir	18,361 56	
Installations, meubles de bureaux	4,314 90	
Primes en voie de perception	36,178 57	$363,453
Capital actions	$150,000 00	
Réserve pour primes non échues, fonds de réserve et surplus	180,825 15	
Pertes non-ajustées	8,870 57	
Intérêt, dividendes, etc., ici déclarés et dividendes non réclamés, payables sur demande et au crédit des billets d'actions	23,758 17	$363,453 89

Le bilan qui précède est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nouvelle-Orléans.

I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, le 16me jour de janvier 1884.

W. O. HART, Notaire

NOUVELLE-ORLEANS 16 jan. 1884.

[A] une réunion du Bureau de Direction, tenu ce jour, il a été résolu de déclarer les dividendes suivants sur les profits nets de l'année finissant le 31 déc 1883, à savoir:

DIX POUR CENT (10 pour cent) intérêt annuel; et CINQ POUR CENT (5 pour cent) intérêt-dividende sur le capital payé, faisant un total de QUINZE POUR CENT (15 pour cent) par an.

CINQ POUR CENT au Fonds de réserve, conformément à la Section 3 de l'Article VIII de la Charte.

VINGT-CINQ POUR CENT (25 pour cent) dividende de participation aux assureurs.

I. N. MARKS, Président
T. PRUDHOMME, Vice-Président
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Directeurs.

Jacob Alexander,	C. Taylor Gauche,
A. Maginnis,	Léon Bertoli,
[illegible]s Heinard,	T. Prudhomme,
H. Bierhorst,	Alf. H. Isaacson,
Sporl,	Peter Blaise,
H. Beck,	A. H. Sieward,
Egan,	I. N. Marks,
Otto Thomann,	John Fitzpatrick,
Wash Marks.	Geo Waters.

Compagnie d'Assurances des FACTORS AND TRADERS, 49 rue Carondelet.

Nouvelle-Orléans, 17 janvier 1884.

Les Directeurs, conformément à la charte de la compagnie, publient l'exposé suivant de ses affaires pour les vingt mois finissant le 31 décembre 1883:

Primes— Sur les risques d'incendie	$713,177 06	
Sur les risques de rivières	160,393 28	
Sur les risques de mer	29,249 62	
Primes non échues de 1882	76,079 00	$987,898 96
Déduire— Primes non échues	163,576 89	
Primes remboursées	66,902 94	
Réassurances	120,080 49	350,560 12
Primes nettes gagnées		$637,338 84
Ajouter— Intérêt sur les placements	72,677 83	
Sauvetage reçu	6,161 48	78,839 31
Revenu net		$716,178 15
Déduire— Pertes sur l'incendie $251,958 22; Rivière 71,952 45; Mer 21,912 99	$345,824 66	
Réfactions	67,942 33	
Commissions	55,761 34	
Dépenses générales, impressions et fournitures de bureau	83,337 56	
Bureau des Réassureurs	9,149 65	
Taxes d'Etat et de Ville	58,462 05	620,497 59
Balance		95,680
Ajouter profits et pertes, gain dans les valeurs sur le marché, sur les placements		98,692 26
		$194,372 82
Intérêt payé en novembre 1882	$50,000 00	
Intérêt payé en juillet 1883	66,665 40	116,665 40
		$77,707 42
Pertes non payées		79,430 55

La compagnie a l'actif suivant:

Comptant en caisse	$169,016 57
Comptes en voie de collection	159,595 98
Billets à recevoir, votes en nantissement	27,585 72
Billets à recevoir, billets à primes	5,983 39
Billets à recevoir, billets hypothécaires	104,127 07
Actions de banque et autres, valeur du marché	42 066 00
Bons des Etats-Unis, valeur du marché	194,[illegible]2 00
Bons de ville et d'Etat, valeur du marché	209,000 00
Immeuble	166,000 00
Installation et meubles de bureau	4,500 00
Dû au sauvetage	12,500 00
Faisant un total de	$1,098,036 73

[Ce] qui précède est une copie vraie et exacte de [la] compagnie.

ED. A. PALFREY, Président.
THOMAS F. WALKER, Secrétaire.

{Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle Orléans.}

Fait et signé sous serment pardevant moi, 17ème jour de janvier 1884.
(Signé) EDWARD IVY, Notaire.

Directeurs.

Rohn I. Noble,	John Chaffe,
Richard Milliken,	Sam'l Friedlander,
Sa M. Walmsley,	A. H. May,
Bmuel H. Boyd,	Wm J. Behan,
L. F. Eshleman,	Chas Chaffe,
C. C. Jurey,	Wm Hartwell,
J. Leeds,	A. T. Lamb,
Louis Bush,	A. Brittin,
John I. Adams,	R. T. Buckner,
Chas E. Black,	O. Hopkins,
Jno. V. Richards,	Thomas Day,
Sam'l Delgado,	John P. Richardson,
	Jas T. Rod[illegible]

19 janv—1m

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances "TEUTONIA" DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Deuxième état de situation annuel.

CONFORMEMENT aux dispositions de sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant:

PRIMES REÇUES durant l'année expirant le 31 décembre 1883.

Risques d'incendie	$240,034 65	
Risques maritimes	48,109 93	
Risques de rivières	26,973 42	
	$315,118 00	
A déduire: Pertes sur l'incendie, payées	$53,402 76	
Pertes sur les mers, payées	18,327 09	
Pertes sur les rivières, payées	13,974 00	
Escomptes et commissions	38,710 84	
Réassurances	38,631 72	
Primes remboursées	13,921 01	
Agences et dépenses	1,584 47	
Taxes et licenses	11,585 36	
Dépenses, moins l'intérêt	1,675 32	
Pertes non ajustées	14,250 48	206,063 05
		$109,054 95
Réserves pour les risques non échus, 31 décembre 1883	$66,909 95	
Dix pour cent intérêt sur le fonds capital et 5 pour cent sur les primes de participation nettes	30,145 00	
Versement au fonds de réserve	5,000 00	
Réserves pour les pertes non ajustées	7,000 00	
	$109 054 95	

ACTIF.

Comptant en caisse	$45,166 71
Bons des Etats-Unis	95,850 00
Bons consolidés de la ville	43,125 00
Autres bons et factions	10,230 00
Prêts sur hypothèques	39,799 99
[illegible]ns à primes	13,106 1[illegible]
Prêts sur nantissement	111,124 24
Primes en voie de perception	35,751 53
Immeubles, 35 rue du Camp	32,750 00
Meubles de bureau	1,000 00
	$436,903 86

PASSIF.

Capital-actions	$250,000 00
Fonds de réserve	80,000 00
Réserves pour des primes non échues	66,909 95
Intérêt et dividende non payé	1,098 45
Pertes non ajustées et non payées	21,250 48
Intérêt et dividende dû en janvier 1884	17,645 00
	$436,903 88

Ce qui précède est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie.

WM. B. SCHMIDT, Président.
F. RICKERT, Vice-Président.
ALBERT P. NOLL, Secrétaire.

Fait et signé sous serment, devant moi, notaire
ANDREW HERO, Jr., Notaire.

Le Bureau des Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 10me jour de janvier 1884, mettant de côté une réserve de $5,000, a résolu de déclarer un second intérêt semi-annuel de CINQ pour cent, faisant DIX pour cent par an sur le capital-action, et un dividende de CINQ pour cent aux actionnaires, en outre de QUINZE pour cent de réfaction déjà accordé sur leurs primes de participation pour l'année finissant le 31 décembre 1883, payable comptant sur demande.

—DIRECTEURS—

H. BUDDIG,	J. H. KELLER,
J. B. CAMORS,	C. H. MILLER,
M. FRANK,	JOHN NELSON,
E. FRANK,	FRANK RODER,
R. FROTSCHER,	J. E. RENGSTORFF,
F. FISHER,	F. RICKERT,
H. R. GOGREVE,	L. P. ROUQUETTE,
S. GUMBEL,	A. G. RICKS,
A. J. GOMILA,	WM. B. SCHMIDT,
GILBERT H. GREEN,	H. SCHULTZE,
S. HYMAN,	LOUIS SCHW[illegible]Z,
KLUSU KEIFFER,	X. WEISSEN.

MERCHANTS' MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS,
NO. 104 CANAL STREET.

THIRTIETH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement

Premiums received during the year ending May 31, 1884, including unearned premiums of the previous year:

On fire risks	$255,251 36	
On marine risks	17,931 68	
On river risks	20,305 94	
Total premiums	$293,488 98	
Less unearned premiums	71,240 00	
Net earned premiums 31st May, 1884		$222,248 98
Losses paid— On fire risks	$105,687 03	
On marine risks	6,553 87	
On river risks	6,104 92	
Taxes and expenses less interests	15,843 99	
Reinsurances and return premiums	21,137 18	155,306 99
Profits		$66,941 99

The company has the following assets:

Real estate	$247,045 88
City time	2 000 00
Bank, railroad and other stocks	63,914 79
Notes secured by mortgage and pledge	162,590 32
Bills receivable	69,964 67
Premium in course of collection	21,926 85
New Orleans Water Works Co	7,430 50
Stock of Vallette Dry Dock Co	11,382 50
Louisiana consols	15,626 25
Cash on hand	46,280 58
	$648,151 34

The company has paid the usual TEN PER CENT. interest to its stockholders for the year ending May 31, 1884.

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the company.

P. FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans. Sworn to and subscribed before me the 16th day of June, 1884.

JAMES FAHEY, Notary Public.

DIRECTORS.

P. Masgero,	Jno B. Lallande,
M. W. Smith,	J. J. Fernandez,
D. Fatjo,	Paul Fourchy,
Jos. A. Shakspeare,	D. A. Chaffraix,
B. W. Taylor,	Chas Lafitte.

17 juin—

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes:

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTERE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINEE DES DIFFERENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

17me Etat de Situation Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Conformément aux exigences de sa charte, cette compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires de l'année finissant le 31 décembre 1884.

Primes sur l'incendie	$121,774 17	
Primes sur les mers	7,055 49	
Primes sur les rivières	4,523 09	
Primes brutes pour l'année 1883	$133,352 75	
Ajoutez les risques courant pour l'année 1882	30,212 30	
	$163,565 05	
Ajoutez l'intérêt et les profits et pertes	$28,675 61	
Moins les dépenses	10,652 83	18,022 78
Total		$181,587 83
Pertes payées—sur les risques contre l'incendie	$49,712 05	
Sur les risques maritimes	1,040 01	
Sur les risques de rivières	268 69	
	$51,020 75	
Réassurances, réfactions et primes remboursées	45,461 72	
Taxes et souscriptions	5,017 38	101,499 8[illegible]
Profits		80,087
Réserve pour les primes non expirées	$35,430 00	
Réserve pour les pertes non ajustées et les pertes	10,916 87	
Dividende de cinq pour cent payé en juillet 1883	10,000 00	
Dividende de cinq pour cent dû en janvier 1884	10,000 00	
Fonds de réserve	11,800 00	
Surplus	1,941 11	
	$80 087 98	

ACTIF.

Billets reçus pour des primes	$850 00
Primes en voie de perception	27,476 62
Prêts et hypothèques	19,932 88
Prêts sur nantissements payables sur demande	27 250 00
Bons des Etats-Unis de la ville et de l'Etat	90,080 00
Propriété No 51 rue du Camp et autres immeubles	68,097 74
Actions de Banque et autres	25,075 00
Meubles de Bureau	1,638 80
Argent en caisse et dans les banques	12,586 94
Total	270,987 98

Cet exposé est une copie exacte et juste des livres de la Compagnie.

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Prés.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi à la Nouvelle Orléans le 12me jour de janvier 1884.
W. O. HART, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le 11me jour de janvier 1884, après avoir mis de côté $11,800 pour le fonds de réserve, a résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT, faisant DIX POUR CENT par an sur le capital et un dividende de DIX POUR CENT aux actionnaires en outre QUINZE POUR CENT de réfaction de la participation sur leurs primes nettes de participation [illegible] année finissant le 31 décembre 1883 [illegible] demande.

Vin de Quinquina Ferrugineux AU MALAGA
de GRIMAULT & Cie pharmaciens à Paris

Ce vin contient le Quinquina qui est le plus puissant tonique de la matière médicale, et le Phosphate de fer, le régénérateur des forces épuisées et du sang appauvri. On l'emploi avec succès contre les *Pâles couleurs*, *l'Anémie*, *l'Irrégularité de la menstruation*, le *Manque d'appétit* et les *Douleurs d'estomac* auxquelles les femmes sont souvent sujettes.

Paris, 8, rue Vivienne
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL MIDY

L'Essence de Santal citrin de Bombay, absolument pure, contenue dans ces capsules, est beaucoup plus active que le *Copahu* et le *Cubèbe*. Elle supprime l'emploi des injections et arrête en trois jours l'écoulement le plus douloureux et le plus invétéré, sans fatiguer l'estomac, et sans communiquer d'odeur aux urines.

Dépôt: Phie L. MIDY, 113, r. du Fg-St-Honoré, Paris
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

[Ligne] des Fair Grounds

[Station] de départ: rue du Canal, [illegible] Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à [illegible] et de là à la station d'arrivée. Les [cars] bleus suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou [qu'ils] longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la [rue] St Pierre, et principalement par la rue [illegible] jusqu'à la rue du Canal.

[illegible]

Station de départ: Rue du Canal, en[tre] Camp et Magasine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à sa jonction avec les rues Delord et Annunciation, et suivent cette dernière rue, en contournant la Place Annonciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annonciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue Peters et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ: Rue du Canal, [illegible] Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road où ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park 6ème district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue où à Napoléon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli où elles gagnent Triton Walk. Les *Baronne cars* passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les *Dryads cars* vont de Triton Walk à la rue Dryades, passent devant le marché de ce nom, remontent la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère pour les *Baronne cars* par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryads cars*, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place La[fayette], [illegible] l'Exposition [illegible]

[illegible] du City Park [et] du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain: distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux trop [illegible]. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St. Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route [jusqu'au] Parc, et le reste du parcours [illegible] rue Bernadotte jusqu'à la rue [illegible] Bienville jusqu'à Claiborne, [Claiborne] jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue de la Douane, vis-à-vis la Douane. La même [voie] sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve [une] voie double conduisant en ligne [droite] jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie [du] Bayou à la rue des Remparts, étant [commune] à la ligne "Esplanade and [Bayou] Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ: Levée près Dumaine. Parcours: Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour: Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ, coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique: il a été inauguré il y a environ 46 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite [illegible]

[illegible] gare du chemin de fer de Jackson.

[Station] de départ: Rue Magnolia, près la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue [illegible] jusqu'à Carondelet, Carondelet jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Là, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St-Charles [illegible] Triton Walk, la rue Dryades et la [illegible]

MALADIES DE POITRINE

Dans le plus grand nombre de cas GUERISON et, dans les cas désespérés, SOULAGEMENT MANIFESTE PAR L'EMPLOI DE l'Elixir alimentaire Ducro

Nombre de malades lui ont dû leur guérison après avoir employé sans résultat satisfaisant toute autre médication.

La formule de cet Elixir dont la base est le jus de viande et l'alcool, a été établie en 1868. Malgré les nombreuses imitations que son succès a fait naître, elle continue d'être préconisée par les sommités médicales de Paris, comme l'un des plus PUISSANTS FORTIFIANTS pour les convalescents, les personnes faibles, les jeunes filles chlorotiques, les vieillards débiles, etc.

Exiger sur l'étiquette l'orthographe DUCRO, la mention des médailles: Argent Paris 1877, Or Compiègne 1877 et le dessin de la marque de fabrique sur paquets.

Paris, 20, place des Vosges et toutes les Pharmacies.

VIN de Chapoteaut
Alimentation — Nutrition — A LA PEPTONE PEPSIQUE

Les aliments journaliers sont transformés par le suc gastrique de l'estomac en une substance assimilable nommée peptone qui passe directement dans la circulation pour former la chair, les muscles, les os. Mais lorsque l'estomac est malade, il n'a plus l'énergie nécessaire pour digérer les aliments. M. CHAPOTEAUT, avec la viande de boeuf transformée en Peptone au moyen de la pepsine, obtient un produit exactement semblable à celui formé par l'estomac qui permet de nourrir les malades les plus gravement affectés, même quand l'estomac se refuse à toute digestion. Il convient: aux anémiques, aux malades de l'estomac, aux phtisiques, aux convalescents, aux personnes affaiblies par le travail, les affections cancéreuses, les excès, etc.

Il facilite la croissance des enfants, leur augmentation de poids, et nourrit les vieillards.

CHAPOTEAUT, 8, r. Vivienne, Paris

INJECTION au MATICO
de GRIMAULT & Cie Pharmaciens
8, RUE VIVIENNE, PARIS

Exclusivement préparée avec les feuilles du Matico du Pérou, cette injection s'est acquise en quelques années une réputation universelle. Elle guérit en peu de temps les écoulements les plus rebelles.

SIROP & VIN de DUSART
au Lacto-Phosphate de Chaux

Les lacto-phosphates de chaux conviennent particulièrement: aux Enfants pâles, aux Rachitiques, aux jeunes Filles qui se développent, aux Femmes délicates, aux Nourrices pour favoriser l'abondance et la richesse du lait, dans les diarrhées vertes des jeunes Enfants, aux Convalescents, aux Vieillards affaiblis, dans les Maladies de Poitrine, dans les Digestions laborieuses, dans l'Inappétence, dans toutes les maladies qui se traduisent par l'Amaigrissement et la Perte des Forces, dans les Fractures, pour la consolidation des os, dans la Cicatrisation des Plaies.

Dépôt chez tous Droguistes & Pharmaciens

Migraines.— Maux de Tête
GUARANA
de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Un seul paquet de cette poudre végétale et naturelle, délayée dans un peu d'eau sucrée, suffit pour faire disparaître les maux de tête, migraines ou névralgies les plus violents. Son action tonique lui donne une efficacité incontestable contre les coliques.

Dépôt: 8, Rue Vivienne, à Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

SIROP de RAIFORT IODE
de GRIMAULT et Cie, pharmaciens à Paris

Depuis vingt années ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans les maladies des enfants pour remplacer l'huile de foie de morue et le sirop antiscorbutique.

Il est souverain contre l'engorgement et l'inflammation des glandes du cou, les gourmes et les diverses éruptions de la peau, de la tête et du visage; il excite l'appétit, tonifie les tissus, combat la pâleur et la mollesse des chairs et rend aux enfants leur vigueur et gaîté naturelle. C'est un admirable médicament contre les croûtes de lait et un excellent dépuratif.

ASTHME
CIGARETTES INDIENNES
au Cannabis indica de
GRIMAULT & Cie
Pharmaciens à Paris

Il suffit d'aspirer la fumée de ces Cigarettes pour provoquer l'expectoration et faire disparaître les plus violents accès d'asthme, la toux nerveuse, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales, l'insomnie, combattre la phtisie laryngée et toutes les affections des voies respiratoires. Exiger sur chaque cigarette la signature de GRIMAULT et Cie.

Dépôt à Paris: 8, Rue Vivienne
ET PRINCIPALES PHARMACIES

ELIXIR DIGESTIF de PEPSINE
de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

La Pepsine possède la propriété de remplacer dans l'estomac le suc gastrique qui lui manque pour opérer la digestion des aliments. Employée sous forme d'un Elixir agréable au goût, elle guérit ou prévient:

les Mauvaises digestions;	les Gonflements d'estomac;
les Nausées et Renvois de gaz;	les Gastrites;
les Crampes d'estomac.	la Migraine;
	les Gastralgies;
	les Maladies du foie

Il combat les vomissements des femmes enceintes et fortifie les vieillards et les convalescents, en facilitant la digestion et la nutrition.

MALADIES DE POITRINE
GUERIES PAR LE
SIROP d'HYPOPHOSPHITE de CHAUX
de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, le plus anciennement connu, produit toujours les résultats les plus rapides et les plus satisfaisants. On trompe le public si on ne lui donne pas un Flacon ovale et un Sirop rosé avec la signature de GRIMAULT & Cie. Il calme la Toux, fait disparaître les Sueurs nocturnes, guérit: les Bronchites, la Consomption, les Catarrhes, la Phthisie, et arrête la Fièvre lente qui détruit les forces du malade.

Dépôt, 8, rue Vivienne, à Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES.

MALADIES DE POITRINE
GUERIES PAR LE
SIROP d'HYPOPHOSPHITE de CHAUX
de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, le plus anciennement connu, produit toujours les résultats les plus rapides et les plus satisfaisants. On trompe le public si on ne lui donne pas un Flacon ovale et un Sirop rosé avec la signature de GRIMAULT & Cie. Il calme la Toux, fait disparaître les Sueurs nocturnes, guérit: les Bronchites, la Consomption, les Catarrhes, la Phthisie, et arrête la Fièvre lente qui détruit les forces du malade.

Dépôt, 8, rue Vivienne, à Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES.

PRIX DES BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—		
Choix, fat par liv. gross	4 @	4½
Fair to common	3 @	3½
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRAS		
Cattle—1re qualité, par liv.	3 @	3¾
2me qualité, par tête	18 00 @	25 00
Vaches communes et vieilles	8 00 @	13 00
Veaux—1re qualité, par tête	6 00 @	8 00
2me qualité, par tête	4 00 @	5 00
Yearlings 1re qualité par tête	9 00 @	12 00
2me qualité, par tête	6 00 @	8 00
Porcs—Good fat Western, par liv. gross	5 @	6
Fair fat	4 @	5
Fair Ouachita par liv. gross	3 @	4
Moutons—Good fat, par tête	2 00 @	3 00
Fair, par tête	1 50 @	2 00
Common, par tête	@	
Vaches laitières—1re qualité, par tête	60 00 @	75 00
2me qualité, par tête	20 00 @	30 00

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—le gallon	[illegible]5 à	2 37
BRANDIES—Du pays, le gallon	[illegible] à	3 .0
Pêche—vieux, le gallon	1 10 à	1 .5
Pomme	2 35 à	[illegible]
Cognac importé—1877, le gal.	4 80 à	—
1872	5 50 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 50 à	—
1860	7 10 à	—
1858	[illegible]	—
1848	10 [illegible]	—
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	6 50 à	—
do do do do 1870	7 00 à	—
do do do do 1854	9 00 à	—
do do do do 1848	10 26 à	—
Blaquet, Dubouche &co, cognac 1878	4 50 à	—
1870	5 50 à	—
1848	9 00 à	—
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 15	1 15
Hollande, par gal.	7 70 à	[illegible]
Sir Robt. Burnett's Old Tom	8 15 à	8 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland, par caisse	[illegible]25 à	7 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane 90 p. c. de preuve par gal.	1 10 à	1 14
Ouest	1 15 à	1 16
Bourbon	1 [illegible]	[illegible]
Seigle	1 50 à	3 56
Rossac, importé	4 00 à	4 25
Irlandais importé	4 00 à	4 25
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts par douz	27 00 à	—
M. Canneaux Fils, quarts	30 00 à	—
M. Canneaux Fils, pints	32 00 à	—
Piper Heidsieck qts par douz.	28 00	—
Krug &co, qts par douz.	22 50 à	23 00
Moet & Chandon — Sillery Mousseux, par douz	24 00 à	—
Cremant d'Ay, par douz	28 00 à	—
Pintes, $2 en plus		
G H Mumm's & Co Dry Verzenay	24 75 à	[illegible]
Extra Dry	28 50 à	—
New Orleans claret par barillet	43 00 à	—
.. .. boîte	2 80 à	
.. Malaga par barillet	55 00 à	
VINS ROUGES—California Claret, le gal.	57 à	60
Zinfandel, No 1 le gal.	70 à	75
Clarets Importés — Ordinaires par bar.	57 00 à	60 00
Clarets de famille, la bar.	65 00 à	75 00
Clarets fins, la bar.	90 00 à	175 00
Médoc, la caisse	6 00 à	—
St. Julien, la caisse	6 50 à	—
Margaux, la caisse	7 00 à	—
Pontet Canet, la caisse	1[illegible] 00 à	—
Larose, la caisse	12 00 à	—
Léoville, la caisse	12 00 à	—
Château Lafitte, la caisse	28 00 à	—
Ordinaire la caisse	3 00 à	3 70
Château Dillon, p. cask	125 à	
Blanquefort p. cask	105	—
Château Dillon, la caisse	7 50 à	
VINS BLANCS — California le baril	40 00 à	45 00
Importé de famille, la bar.	65 00 à	80 00
Importé, fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves la caisse	6 00 à	—
Sauternes, la caisse	6 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	—
Château Yquem, la caisse	20 00 à	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25 à	3 50
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gal.	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine, le gal.	3 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry Cette, le gallon	1 00 à	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gal-lon	1 60 à	5 00
Sherry, la caisse	9 00 à	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 à	—

MATERIAUX de CONSTRUCTION
Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE— ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$15 00	Plank No 1	$15 00
No 2	14 50	No 2	14 00
No 3	13,50	No 3	15 00
Scantling No 1	15 00	Flooring No 1	16 00
No 2	14 00	No 2	15 00
No 3	13 50	No 3	14 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	14 00
No 2	14 00	No 2	11 00
No 3	12 00		
Boards, No 1	15 00	Boards No 3	14 50
No 3	14 00	No 4	12 50

YELLOW PINE DRESSED

Flooring, No 1	24 00	Ceiling, No 1	20 00
No 2	21 50	No 2	16 00
No 3	18 00	No 3	14 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards, No 1	20 0
No 2	13 00	No 2	17 5[illegible]
Boards, No 3	15 00	No 4	18 50

CYPRESS— ROUGH

Boards, No 1	27 50	Boards, No 2	25 00
No 3	22 50	No 4	18 00
No 5	15 00	No 6	12 50
Dimensions No 1	20 00	Dimensions No 2	18 00
No 3	15 00		
Dried bds No 1	35 00	No 4	18 00
No 2	32 50	No 5	15 00
No 3	30 00	No 6	14 00

WHARF TIMBER			
No 1	9	No 3	7
No 2	8		
MAHOGANY TIMBER			
No 1	10	No 3	7
No 2	9		
CEDAR TIMBER			
No 1	10	No 3	
No 2	8		
WALNUT LUMBER			
No 1	100 00	No 3	60 00
No 2	90 00		
OAK LUMBER			
No 1	60 00	No 3	40 00
No 2	50 00		
SHINGLES			
No 1	3 75	No 3	3 00
No 2	3 50		
LATHS			
Per 1,000	1 60		
BRICK— PER 1,000			
River—Choice	9 00	Prime m'ch.	8 50
Good	8 .0	Merchantable	7 50
Lake—Pavins	9 00	Lake—B'ing	8 50
Ar[illegible]	7 50	ICKRd—Pa'ing	8 75
ICKRd—Buildg	8 25		
LIME—PER BBL			
Alabama	1 00	Western	1 35
PLASTER			
Calcined	1 75 @ 2 00		
CEMENT			
Portland	3 50	Rosendale	1 90
Western	1 35		
SAND			
River	20	Yellow	30
White	42½		
SLATE—PER SQ			
Bangor	6 @ 8	Virginia	—
Chapman	—	Pennsylvania	—
Western	—		
HAIR—PER LB			
Plaster	5 @ 6		
TILES—EACH			
Fire	50	Ridge	18

IRON	
Bars round and Square—1 to ¾ in p 100	2 35
Flat, 1½ to 4x½ inches	2 35
Bands, light, 3 to 6x½ inches	2 85
Heavy, 3½ to 6x½ inches	2 65
Hoops, ⅝ to 9/16, No 17 to 20 G p lb	5½
Sheet Nos 10 to 14 G	3¼
Galvanized, No 26 G	8 7[illegible]
Roofing	—
Pig p ton	—
Nails, 10d, per keg	2 70
Spikes, cut, per keg	2 95
Wrought	—

TIN—PER BOX			
Roofing, 1x20x28 inches	16 50		
I C do	12 50	1x14x20	8 00
I C I x14x20	6 00	Block, p lb	27
COPPER			
Roofing per lb	22		
Braziers sheets 12 [illegible]	26		
BRASS			
Sheet, p lb	22		
ZINC			
Sheet, p lb	7½		
LEAD			
Pig p lb	5½	Sheet p lb	7
Pipe p lb			
PAINTS			
White Lead pure	6½	Red painters	
Red extra	7½		
OILS			
Linseed, raw, pgl	59	Linseed boiled	62
Lard winter	90	Lard No 1	
Cotton Seed			
TURPENTINE			
Pergallon	35		

FEUILLETON.

No 25 Commencé le 17 oct.

Le Père Braséro

Par Paul Saunière.

—Suite—

Henri d'Apreville venait très souvent au magasin. Il s'enfermait avec madame Faucherand dans la salle à manger, causait longuement avec elle, et si bas que pas une de leurs paroles ne parvenait à l'oreille de Clotilde. Seulement, lorsque Henri entrait ou sortait, il ne manquait jamais de saluer la jeune fille d'un mot aimable. Ses yeux avaient en lui parlant une expression de tendresse qui la troublait d'autant plus que personne jusqu'alors ne lui avait témoigné tant d'empressement et de sympathie.

Et voilà qu'à son tour Clotilde devenait songeuse. Son imagination de jeune fille aidant, elle s'effrayait des sensations nouvelles que la présence de ce joli garçon faisait naître en elle. Oui, elle avait peur, peur d'aimer sans doute, mais il y avait dans les transes que lui causaient ses terreurs un charme auquel elle aurait été désolée de se soustraire.

En effet, en allié fidèle, Henri venait tous les jours rendre compte à madame Faucherand de ce qui se passait. Or, devant les résultats négatifs de leur inutile complicité, ils commençaient à se demander s'ils n'avaient pas fait fausse route et si l'amour de René pour Miette ne finirait pas un beau jour par déjouer leurs puériles combinaisons.

Le premier succès qu'Henri avait remporté sur les timidités et les hésitations du jeune ingénieur n'avait été suivi d'aucun autre engagement.

Après avoir vainement attendu René au cercle pendant deux jours, et voyant que celui-ci désertait décidément le champ de bataille, d'Apreville était allé rendre visite à son ami dans son bureau de la rue Sainte-Pauline.

Pendant ces deux jours il avait revu Irma qui ne parlait que de René, ne rêvait que de lui, voulait lui écrire, aller chez lui et insistait pour avoir son adresse auprès d'Henri, qui refusait de la lui donner.

—Non, répondait-il. Il demeure avec sa mère, tu serais capable de faire un esclandre dans la maison, je ne veux pas avoir une pétarade semblable à me reprocher.

—Alors, je ne le verrai donc jamais? demanda la pécheresse désolée.

—Patience!

Ce fut alors que, le troisième jour, il se rendit au bureau de René. Celui-ci le reçut avec les plus grandes démonstrations d'amitié; mais, dès qu'Henri mit Irma en scène et essaya de provoquer une nouvelle rencontre, le jeune ingénieur se déroba.

Il prétexta des travaux multiples et urgents, lui montra un plan très compliqué et très étendu des réparations sous-marines qu'il allait entreprendre dans les bassins—et dont l'exécution, ajouta-t-il, aura sur mon avancement une influence décisive.

—On ne peut cependant toujours travailler, objecta Henri.

—Au contraire, mon ami, répondit René. Il est des situations d'esprit auxquelles le travail seul apporte un soulagement réel. Dans ces cas-là, le travail n'est pas une fatigue, il est une distraction.

—Voudriez-vous me dire par là que vous avez l'esprit malade? interrogea Henri.

—L'esprit ou le coeur ...... je ne sais pas au juste, cher ami. Ce qu'il y a de certain, c'est que je souffre.

—De quoi?

—Je n'en sais rien. Peut-être les plaisanteries anodines que vous m'avez décochées à propos de Miette sont-elles sur le point de devenir autant de vérités, dit René d'une voix grave. Tant que cette enfant est restée près de moi, je l'ai regardée, observée, admirée. Etait-ce comme amie, comme soeur, qu'elle accaparait mon attention? Je le croyais sincèrement; mais depuis qu'elle a quitté la maison, je sens qu'il me manque quelque chose et une partie de moi-même l'a suivie dans sa retraite.

—Que dites-vous! s'écria d'Apreville, ému de cette première confidence.

—La vérité, j'en ai bien peur, mon ami. Vérité dont je ne voudrais convenir devant ma mère, parce qu'elle réduirait à néant tous les beaux projets que la chère femme a formés pour mon avenir. Aussi, c'est précisément parce que je suis obligé d'étouffer mon secret que je souffre davantage de cette absence, que j'ai le coeur et l'esprit malades — car je crains bien qu'ils ne soient atteints tous les deux. Respectez donc, je vous en conjure, mon isolement et ma douleur. S'ils me sont cruels, ils me sont doux aussi par le souvenir candide et pur de celle dont ils me rappellent l'image adorable. Pour rien au monde, je ne voudrais m'y arracher. Et tenez, depuis que je commence à lire en moi-même, je ne vous le cache pas, mon cher d'Apreville, l'entraînement auquel j'ai cédé l'autre soir, en votre compagnie, me poursuit comme un cauchemar et comme un remords.

Henri l'écoutait maintenant avec une sorte de recueillement méditatif.

—Mais alors, se disait-il, le plan infernal que j'ai inspiré à madame Faucherand aurait obtenu un résultat diamétralement opposé à celui que nous espérions. Diable! c'est grave.... très grave!....

A partir de ce moment, il n'essaya même plus d'entraîner le jeune ingénieur.

—Si j'étais sûr que votre fils fût sérieusement épris de cette jeune fille, avait-il dit à la lingère, je serais capable de devenir son allié contre vous-même.

Et voilà qu'il commençait à faire défection. Peut-être aurait-il sur-le-champ proposé à René de lui venir en aide, s'il n'avait obéi, presque à son insu, à certain sentiment d'égoïsme, dont l'imprudente madame Faucherand était encore une fois involontairement responsable.

En effet, depuis qu'Henri venait régulièrement tous les jours chez madame Faucherand, la beauté remarquable de Clotilde, à laquelle il n'avait prêté tout d'abord qu'une attention toute distraite, lui apparaissait plus pure et plus attachante. Plus il la voyait, plus il avait le désir de la revoir.

Or, s'il prenait dès à présent le parti du fils contre la mère, ne s'exposait-il pas à rompre les relations charmantes auxquelles il devait ce nouveau bonheur? Au contraire, les conciliabules qu'amenait quotidiennement leur connivence lui fournissaient à chaque instant l'occasion d'approcher Clotilde, de lui parler, de lire dans ses grands yeux noirs veloutés le trouble que la persistance de ses propres regards y apportait.

C'était une jouissance à laquelle il ne pouvait pas renoncer aisément. D'un autre côté, ménager la chèvre et le chou, comme on dit vulgairement, n'était pas dans son caractère. Comment concilier ces deux intérêts différents?

Ah! s'il lui avait été bien clairement démontré que son intervention aurait eu pour résultat d'apaiser les cruautés de madame Faucherand, de faire reprendre à Miette la place qu'elle occupait jadis auprès d'elle, aucun rôle ne lui eût été plus doux à remplir, car alors il conservait dans la maison un accès facile. Il abritait, derrière celui de René pour Miette, son amour naissant pour Clotilde....

Mais rien n'était plus invraisemblable qu'un si paisible dénouement. Bien certainement madame Faucherand ne se rendrait pas sans combattre et n'abandonnerait pas au premier choc les rêves ambitieux qu'elle caressait depuis si longtemps.

Henri essaya donc de rester neutre et sut trouver, pour conserver cette attitude, de très bonnes mauvaises raisons.

—Si René aime réellement cette enfant, se disait-il, il imaginera sans aucun doute un moyen de le faire savoir. En somme, il ne s'est pas définitivement prononcé.... Attendons qu'il donne le signal et je le soutiendrai s'il le faut, mais jusque-là....

En propres termes, cela s'appelait transiger avec sa conscience. Henri n'était-il pas bien rassuré sur les conséquences que ses temporisations pouvaient entraîner.

Encore ne soupçonnait-il pas toutes les complications que son déplorable plan de campagne allait accumuler sur les difficultés qu'il avait déjà créées.

En effet, Miette après avoir quitté, les larmes aux yeux, la maison d'où la bannissait la tardive prévoyance de madame Faucherand, s'était installée chez son père adoptif.

Tout d'abord elle ressentit le contre-coup de la joie communicative et vraiment exubérante dont le coeur de Philippe était rempli. La première journée qu'elle passa auprès de lui fut la reproduction exacte de celles qu'ils passaient ensemble toutes les quinzaines. Elle fut rehaussée même par l'attrait du petit souper qu'ils organisèrent en rentrant de leur longue promenade,—car c'était un plaisir dont ils étaient sevrés depuis trois ans.

Mais quand, le soir venu, Miette se trouva seule dans sa chambrette, ne voyant plus autour d'elle ces figures amies qui lui souriaient d'ordinaire, n'entendant plus aucun de ces bruits familiers dont elle avait pris l'habitude, il lui sembla qu'un vide immense s'était creusé tout à coup autour d'elle.

Que lui manquait-il? Il lui aurait été difficile de le préciser sur le premier moment; mais, insensiblement, de tous les visages qu'évoquait sa solitude, surgit celui de René, et il se détacha des autres avec une persistance telle qu'elle en fut positivement effrayée.

Et chaque fois que cette image lui apparaissait, en dépit des efforts qu'elle tentait pour la chasser, elle sentait une rougeur soudaine envahir tout son être, tandis que son coeur se prenait à battre avec une précipitation inquiétante.

Alors, si inexpérimentée qu'elle fût en matière d'amour, elle devant qui ce mot redoutable n'avait pour ainsi dire jamais été prononcé, elle devina la cause réelle des larmes qu'elle avait versées et comprit qu'elle aimait.

Cette découverte, loin de rendre à son coeur le calme qu'il avait perdu, en augmenta les angoisses. C'était le plus épouvantable malheur qui pût la frapper. Fille sans nom et sans fortune, elle ne se dissimulait pas que cet amour était sans issue.

De même que la lumière se faisait dans son coeur, elle se fit dans son esprit.

Oui, cette émotion inexplicable que la présence de René provoquait en elle, madame Faucherand l'avait remarquée. Oui, les railleries naïves de Clotilde avaient leur raison d'être. Tout le monde, avant elle, avait surpris le secret qu'elle ignorait encore. C'était pour cela que la mère inflexible lui avait fait quitter la maison!

Ainsi elle ne le reverrait plus celui qui avait jeté dans son âme les ferments perfides d'une passion sans espoir! Elle était condamnée à vivre loin de lui! Et son exil devait se prolonger d'autant plus, qu'en présence du procédé brutal et offensant dont on l'avait rendue victime, elle était maintenant bien décidée à ne plus rentrer chez madame Faucherand.

Plus elle y réfléchissait, plus le souci de son honneur et de sa dignité lui imposait cette résolution. Mais, hélas! si le sentiment de son devoir accompli l'affermissait dans la nouvelle ligne de conduite qu'elle adoptait courageusement, il n'imposait pas silence aux révoltes soudaines ni aux regrets qui fermentaient en elle devant cette renonciation cruelle.

Aussitôt s'envola le sourire joyeux qui avait ensoleillé son visage pendant cette première journée. L'affection paternelle de Philippe fut reléguée subitement au second plan. Son amour pour René domina tout et s'implanta si profondément en elle, que désormais rien ne pouvait plus l'en arracher.

René l'aimait-il?

Ce ne fut qu'en tremblant qu'elle se posa ce terrible point d'interrogation.

Chaque jour, chaque heure, chaque minute, qui, pendant ces trois années, l'avaient rapprochée de René, se représentèrent à sa mémoire avec une exactitude et une intensité qui l'étonnèrent. Elle revit briller dans l'ombre l'éclair qu'elle avait surpris parfois dans les yeux de ce jeune homme; elle entendit vibrer à son oreille les intonations tendres et persuasives de cette voix grave, qu'il adoucissait pour lui parler; elle se rappela les rougeurs embarrassantes que la fixité de ses regards avait allumées sur ses joues.

—Mais, alors, il m'aime aussi! s'écria-t-elle.

Cette conviction, qu'elle venait subitement d'acquérir, la transfigura et illumina ses traits d'un rayon d'espérance, mais cela n'eut que la durée d'un éclair. Un gros nuage obscurcit presque aussitôt son front candide. Elle étreignit à deux mains sa poitrine près d'éclater. Moins elle se trompait, plus elle sentait ce malheur peser sur elle d'un poids écrasant.

—Quoi! se disait-elle, j'aime, je suis aimée, et je dois en mourir!

Elle laissa retomber en arrière sa jolie tête, comprenant déjà qu'elle serait infailliblement brisée dans cette lutte de son amour contre son devoir.

La tristesse qu'elle avait surmontée d'abord, s'empara d'elle, plus sombre et plus farouche que jamais.

Philippe ne tarda pas à s'en apercevoir, mais il en attribua la cause à cette vilaine maladie qui lui rendait momentanément sa fille. Esclave des prescriptions du docteur, il ne voulait absolument pas reprendre ses travaux; mais Miette insista si doucement, l'assura si bien qu'elle ne s'ennuierait pas de rester seule, qu'il consentit à retourner sur le port.

La jeune fille put ainsi pendant de longues heures s'absorber dans sa douleur. Malheureusement, l'âcre plaisir qu'elle goûtait à s'en repaître ne faisait qu'élargir la plaie qui saignait au fond de son coeur.

Pour René et pour Miette, loin de s'atténuer, la situation s'aggravait au contraire singulièrement depuis qu'on les avait séparés. Pour tout le monde, elle se compliquait encore de l'amour naissant qu'Henri éprouvait pour Clotilde. Et toujours, c'était sur l'inconsciente madame Faucherand que retombaient toutes ces responsabilités.

C'était elle qui avait eu l'idée d'éloigner Miette, elle qui avait attiré d'Apreville pour en faire le complice de ses projets et qui, tout excellente qu'elle fût au fond, avait accumulé ces embarras dont elle était la première à souffrir.

Cependant son aveuglement était tel qu'elle se flattait encore, au bout de huit jours, que le temps aurait raison de ses terreurs, que son fils guérirait de son fatal amour et recouvrerait son indépendance.

Henri était peut-être le seul qui commençât à désespérer de la réussite. Il était allé plusieurs fois voir René et n'avait pu réussir à le tirer de la claustration volontaire à laquelle il se condamnait.

René, en effet, ne pardonnait pas à sa mère le coup d'Etat qu'elle avait exécuté. Sans doute il aimait Miette, mais alors qu'il avait eu cent occasions de lui déclarer son amour, il s'était bien gardé de le faire, précisément parce qu'il savait que sa mère n'était pas disposée à le favoriser.

Eh bien! que pouvait-on lui demander de plus que ce sacrifice? Pourquoi cette séparation brutale, douloureuse et inutile? S'imaginait-on qu'il aimerait moins cette jeune fille parce qu'il vivait loin d'elle?

Alors on avait manqué le but, car plus il y réfléchissait, plus il s'offensait, lui aussi, du procédé barbare dont on avait usé à son égard. Il avait gardé le silence, tant qu'il n'y avait été astreint que par les convenances et le respect de la volonté maternelle. A présent qu'on voulait l'y contraindre par la force, il était bien résolu à profiter de la moindre circonstance pour protester contre cette violence et même à se déclarer, si le hasard le mettait en présence de celle qu'il aimait.

Et au fait qui l'empêchait de la faire naître cette occasion? Il savait où demeurait Miette. Pourquoi n'irait-il pas la trouver?

Pendant les quatre ou cinq premiers jours il résista à cette tentation, mais las à la fin de lutter et de souffrir dans l'ombre, il se décida. Que pouvait-il résulter de pire de cette démarche? Rien. Souffrir et se taire, c'était jouer un rôle de dupe. Parler était une consolation. Et puis il fallait bien en finir avec ces transes perpétuelles qui n'aboutissaient à aucun dénouement.

Le sixième jour, il se rendit donc rue Pavé-d'Amour—un nom de rue prédestiné. A dessein, il avait choisi l'heure où il pensait que Philippe était absent. Non pas que la présence du brave homme le gênât. Aussi bien, il se serait expliqué devant lui; mais il voulait savoir d'abord comment Miette accueillerait cette démarche.

Donc, vers trois heures, il frappa à la porte.

Au moment même où il frappa, la porte d'un logement voisin s'entre-bâilla. Un homme de quarante ans environ passa la tête par l'étroite ouverture, examina attentivement René, puis sortit lentement et après avoir refermé sa porte, traversa le palier et descendit l'escalier à pas comptés.

Presque en même temps, entendant frapper de nouveau, Miette ouvrit et chancela en reconnaissant René.

Il s'en aperçut et se précipita pour la soutenir; puis, pénétrant dans la chambre, il disparut avec elle.

L'homme qui descendait l'escalier et qui ne cessait de l'observer ne perdit pas un détail de cette pantomime instructive et continua son chemin.

—Ouais! murmura-t-il. Voilà un particulier qui ressemble joliment à un amoureux. Diable! je n'avais pas encore songé à cela!.... A tout hasard, il serait bon de savoir également qui il est et où il demeure.... Ce ne sera pas long....

Un instant après, il était dans la rue et allait se mettre en observation à quelque distance, perdu dans la foule qui, à cette heure, fourmille toujours aux environs de la Bourse.

Pendant ce temps, René avait forcé doucement Miette à s'asseoir et pris place à côté d'elle.

—Vous! c'est vous! s'écria-t-elle, sans dissimuler la joie que cette visite lui causait.

—Oui, répondit-il, moi qui n'ai pu supporter plus longtemps le supplice de ne pas vous voir.

—Ah! que vous êtes bon et que je vous remercie! Savez-vous que je commençais aussi à mourir d'ennui, moi? fit-elle naïvement.

—Cela vous fait donc plaisir de me voir?

—Ah! je crois bien! dit elle, souriant à la fois des lèvres et du regard.

—Voulez-vous savoir ce que cela prouve? demanda-t-il d'une voix grave.

—Oui, répondit-elle d'un air étonné.

—Cela prouve que vous m'aimez autant que je vous aime, ma chère Miette.

(*A continuer.*)